

Patrick Chastenet "Tool & Technology: A Comparative Reading of Illich & Ellul on Technique" Introduction

Pour commencer, je voudrais dire quelques mots sur mes relations personnelles avec ces deux penseurs qui ont profondément marqué ma propre pensée autant que mon existence.

Comme certains d'entre vous le savent déjà, à partir de 1974 j'ai été l'étudiant d'Ellul à l'IEP (Sciences Po Bordeaux), puis à partir de 1978 son assistant pour les cours destinés aux étudiants originaires de Californie et du Colorado. Enfin, je l'ai interviewé de 1981 à avril 1994, soit trois semaines avant sa mort. Ces entretiens, précédés d'un chapitre biographique, ont été publiés sous la forme d'un livre : *À contre-courant* trad. *Jacques Ellul on Politics, Technology and Christianity*

J'ai raconté l'année dernière, dans *Les Racines libertaires de l'écologie politique* (2023) mes deux rencontres personnelles avec Ivan Illich.

En février 1984, il revenait en France pour la première fois depuis le procès de Bobigny, en 1972. Illich était très populaire au début des années 1970' et il était venu apporter son soutien à la célèbre avocate, militante anticolonialiste et féministe, Gisèle Halimi, inculpée de pratiques et complicités d'avortement. J'étais enseignant à Sciences Po Bordeaux à l'époque mais j'écrivais souvent dans la page « idées » de *Sud-Ouest*. Mon interview fut publiée, avec l'accroche en première page, sous le titre : « Je n'oserais jamais dire *Vive la crise !* ». « Vive la crise » était le titre d'une émission spéciale à grand spectacle, à la télévision, animée par l'acteur et chanteur Yves Montand. On passa la journée en compagnie d'un ami d'Ellul, Édouard Kressmann, secrétaire de l'association écologiste européenne ECOROPA et nous accompagnâmes Illich à Sciences Po pour qu'il donne une conférence.

En novembre 1993, toujours à Sciences Po Bordeaux, Illich ouvrit notre colloque international consacré à Ellul, dont les actes furent publiés sous le titre *Sur Jacques Ellul* (1994). En présence d'Ellul, Illich lui rendit hommage, exprima sa gratitude et l'appela respectueusement « Maître Jacques ». Je le cite : Ellul a « infléchi de façon décisive mon chemin depuis trente ans ».

Illich, beaucoup plus célèbre en France et dans le monde qu'Ellul, prétendit ce jour là qu'il n'avait fait que suivre le sillon tracé par Ellul.

La filiation est ainsi clairement revendiquée. Nous voudrions préciser en quoi consistait l'intuition de Jacques Ellul avant de voir ce qu'Illich en avait fait. Nous examinerons enfin ce qui les réunit tous les deux au plan éthique et politique.

Illich rend grâce à Ellul de l'avoir fait pénétrer dans le domaine de l'analyse de la technique en 1965, à suite de la lecture de la version anglaise de *La Technique ou l'enjeu du siècle* (1954) traduit en 1964.

I. Jacques Ellul penseur de la technique et de la société technicienne

Quelle est l'intuition d'Ellul ? L'homme moderne croit se servir de la technique alors que c'est lui qui la sert. De maître il est devenu son esclave. Ce n'est pas une proposition philosophique, valable toujours et partout. C'est un constat sociologique qui ne vaut que pour la technique moderne. À comprendre comme celle en vigueur dans les sociétés occidentales à compter de la première guerre mondiale. La « Grande Guerre » apparaît en effet comme la première « guerre totale », celle qui justifie la mobilisation du tout social (économie, éducation, arts, Églises, santé, justice, etc.) qui abolit la distinction du domaine civil et du domaine militaire, de la société civile et de la société étatique. Combinaison de l'État Léviathan avec la puissance technicienne. Pas de retour en arrière ! Croissance de l'État, croissance de la technique.

Idée que la technique, facteur d'émancipation à l'origine devient un facteur d'aliénation. La technique, facteur de désacralisation (le fameux « désenchantement du monde ») devient l'objet d'un nouveau sacré, dans le cadre d'une civilisation de moyens et non plus de fins. Pour parler comme Bernanos et non plus comme Ellul, dans la société industrielle, l'homme est devenu « l'instrument de ces instruments ». L'homme occidental du 20^e siècle est devenu l'outil de ses outils, c'est une image et un raisonnement qui ont trouvé un écho dans l'œuvre d'Illich.

Pour Ellul, la technique ne se réduit pas la machine puisqu'elle englobe le matériel et l'immatériel dans sa définition. Ce n'est pas non plus un simple intermédiaire entre l'homme et son milieu, ni même un produit de la science, mais la recherche du moyen absolument le plus efficace dans tous les domaines.

Ellul distingue phénomène et progrès technique.

Le phénomène technique se définit par dix caractères dont la rationalité, l'artificialité, l'universalisme, l'autonomie, etc.

Le progrès technique n'est pas, selon Ellul, la somme des innovations résultant de la science mais il se définit par quatre caractères : l'auto accroissement, l'automatisme, l'absence de finalité, et l'ambivalence.

L'automatisme ne signifie pas répétition au sens d'un pistolet automatique mais qu'automatiquement la technique absorbe de nouveaux domaines. Tout ce qu'il est possible de faire doit être fait. Cf. Loi de Gabor.

L'ambivalence signifie qu'à partir du moment où la technique moderne s'est érigée en système de légitimation. Il devient impossible de dire que la technique est comme la langue d'Ésope : la meilleure et la pire des choses. Ou de parler d'elle avec la métaphore du couteau qui sert à découper le gigot ou à tuer son prochain. À partir du moment où le progrès technique s'inscrit dans le système technique, dans une société technicienne, on ne peut pas prendre que le « bon » côté. La voiture individuelle, sans les embouteillages, sans les pollutions, le pillage des sols, des *rare earth elements*, et la destruction de la planète. Là aussi, on voit ce qui a pu retenir l'attention d'Illich

Le progrès technique est donc ambivalent car il nous libère autant qu'il nous aliène. Les deux, de façon indissociable. Ellul fait quatre constats :

1. tout progrès technique se paie, car il n'existe pas de gain absolu, ce qui est apporté n'est pas toujours équivalent ou préférable à ce qui est supprimé. i.e. en matière de santé, tranquillité, pollution, biodiversité, beauté du paysage, silence, etc.
2. le progrès technique soulève des problèmes plus vastes que ceux qu'il résout car ses effets néfastes sont souvent irréversibles, impossible de dissocier les problèmes résolus des problèmes engendrés par la technique (i.e. on connaît les dangers du pétrole, du gaz et du nucléaire mais toutes les sources d'énergie ont des inconvénients)
3. les effets néfastes sont inséparables des effets bénéfiques c'est-à-dire qu'une même technique comporte une multitude d'effets qui ne vont pas tous dans le même sens (i.e., plus la machine est rapide et / ou puissante, plus les conséquences de l'accident sont graves comme dans le cas des réacteurs nucléaires. La voiture individuelle a été reçue comme un formidable outil de liberté mais elle est devenue un outil d'aliénation et de destruction. C'est un sujet étudié par Illich dans *Énergie et équité* (1975).
4. Le progrès technique a des effets imprévisibles. La croissance du progrès technique s'accompagne de celle de l'imprévisibilité de ses effets. Avec le nucléaire, « nous vivons au milieu des volcans ». La question n'est pas de savoir s'il y aura un accident mais où et quand ?

En définitive, le progrès technique crée des problèmes aussitôt qu'il en résout (plastique) et il s'accroît de lui-même par les solutions qu'il apporte (informatique). Résumé grossier d'un raisonnement qui se déploie sur une quarantaine d'années et plus d'un millier de pages. Qu'est-ce que Ivan Illich en a retenu ?

II- Ivan Illich, penseur des outils techniques et des institutions

Illich poursuit le même objectif que JE en voulant limiter la croissance des sociétés modernes. Pour ce faire, il préconise de limiter le pouvoir des « outils » et des institutions « dans un monde aux ressources manifestement limitées ». Ellul considérait la technique comme « l'enjeu » du (XX^e) siècle mais Illich trouvait que le mot *Tool* était plus simple et concret que celui de *Technology*. L'outil est le moyen qu'on prend pour arriver à une fin. Illich englobe sous ce terme aussi bien des objets comme un marteau ou un stylo qu'un mode de production de biens et de services comme une usine, une centrale nucléaire, un hôpital, une école, un système de soins ou de transports.

Illich fait remarquer que l'attention s'était polarisée sur la nécessité de limiter la consommation des biens au détriment de la toute aussi nécessaire limitation des services. Son projet social d'« austérité conviviale » se fondait également sur l'idée d'une « autolimitation » qui s'opposait à l'« actuel développement personnel » tout autant qu'à la surveillance techno-étatique. Son inclination pour la mythologie grecque, en particulier pour les figures d'Épiméthée et Prométhée, est inséparable de la thématique de l'*hybris*, autrement dit de la démesure. Illich lui oppose le *tonos*, la « juste mesure », au sens de bonne proportion. Sa vision est pleinement compatible à celle d'Ellul.

Dans la tradition chrétienne, Illich reprend le flambeau d'Hugues de Saint-Victor, son « ami » du XII^e siècle comme il l'appelle, premier théologien à interpréter la Bible comme invitant les humains à se servir de la technique comme d'un simple remède et non comme d'un moyen de domination sur la nature. Pour avoir, par curiosité, rompu l'équilibre de l'univers, certaines règles, le premier homme et la première femme ont dû apprendre à souffrir du froid et de la faim. La T est venue compenser une partie de ce qu'ils avaient perdu en ignorant ce qu'on nommerait aujourd'hui des « limites écologiques ». Conséquence de la Chute, la T remplit une fonction réparatrice mais ses applications sont strictement délimitées. L'outil peut soulager la maladie comme l'agriculture peut améliorer le sol, mais jusqu'à un certain point. Illich partageait la vision modeste d'Hugues de Saint-Victor faisant de l'outil l'expression de la faiblesse humaine et non de sa toute-puissance. Un point de vue compatible à celui d'Ellul.

Dans *Tools for Conviviality* (1973) Illich identifie cinq menaces : « 1) La surcroissance menace le droit de l'homme à s'enraciner dans l'*environnement* avec lequel il a évolué ; 2) L'industrialisation menace le droit à l'*autonomie* dans l'action ; 3) La surprogrammation de l'homme en vue de son nouvel environnement menace sa *créativité* ; 4) La complexification des processus de production menace son droit à la parole, c'est-à-dire à la *politique* ; 5) Le renforcement des mécanismes d'usure (« l'obsolescence programmée ») menace le droit de l'homme à sa tradition, son recours au précédent à travers le langage, le mythe, le rituel. »

Tools for Conviviality rappelle que si la Terre est notre demeure, il est temps pour nous de s'apercevoir que l'action humaine menace son existence. Pour la sauver, écrit Illich, il ne suffit pas de limiter la procréation, la consommation et le gaspillage mais il faut encore se débarrasser de l'illusion que les machines peuvent travailler pour nous. Illich est parfaitement conscient que la machine n'a pas aboli l'esclavage mais lui a donné une figure nouvelle. Pour reprendre ses mots, « passé un certain seuil, l'outil, de serviteur devient despote ». Le moyen se transforme en fin. *Corruptio optimi pessima*. La corruption du meilleur engendre le pire. Cette maxime entre en résonance avec le thème de « la subversion » - au sens de dénaturation et de dégradation - du christianisme dans l'œuvre d'Ellul. L'école désapprend, l'Hôpital rend malade, le système des transports paralyse la circulation.

Là aussi, Illich se trouve en pleine affinité avec « Maître Jacques ». La notion ellulienne de technique, lui a d'ailleurs permis, expliquait-il à Bordeaux en 1993, de cerner le point à partir duquel les services fournis absorbent « conceptuellement et physiologiquement » le client dans l'outil. À la technologie lourde, produite par la civilisation industrielle, Illich oppose le choix joyeux, et concerté collectivement, de techniques pauvres et à faible consommation d'énergie. La marche et le vélo plutôt que l'automobile !

Rappelons ici que la convivialité n'a pas grand-chose à voir avec l'ambiance qui règne dans une fête d'anniversaire ou une soirée d'adieux. La convivialité est, selon Illich, la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d'une société dotée d'outils efficaces. « *L'outil est convivial* dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir.

Rappelons également qu'au tournant des années 1975-1980, Ivan Illich passe de la notoriété à l'anonymat, en même temps que de la politique à la métapolitique.

Conclusion

En guise de conclusion, j'aimerais souligner un autre aspect qui rapproche Illich d'Ellul qui considérait pour sa part que l'anarchisme était « l'expression politique la plus compatible avec la Bible » in *Anarchie et christianisme* (1988). Si Ellul était anarchiste déclaré, Illich était anarchiste sans le savoir. En effet, avec Illich comme avec Ellul, il est toujours et partout question de liberté et d'émancipation.

Comme Ellul, Illich part toujours « d'en bas », selon l'expression de Kropotkine, de la situation de l'usager, de l'habitant ou de l'individu en bout de chaîne. Le modèle de « société conviviale » qu'il préconise repose sur la notion de limite et d'équilibre : deux concepts essentiels de la théorie anarchiste et de la théorie écologiste que l'on retrouve dans la pensée d'Ellul et de son ami Charbonneau.

Une société équilibrée permet l'enracinement de l'humain dans son environnement, le droit à l'autonomie dans l'action, la créativité, la parole politique, l'appui sur des usages. Si on a raison de présenter la théorie écologiste comme une pensée hétérogène, on peut toutefois signaler qu'elle est surtout « une pensée de la limite », selon l'expression du politiste Andrew Dobson. Et cette qualité vaut également pour l'anarchisme. Or, la notion de limites est consubstantielle à la pensée d'Illich. Elle irrigue toute son œuvre. Elle occupe une place centrale dans son ontologie, car elle définit l'homme comme le seul animal qui connaisse ses propres limites et qui les accepte. Illich montre qu'au-delà d'une certaine taille, lorsqu'une limite est franchie, une institution devient contre-productive. Elle écarte plus de personnes du but pour lequel elle a été conçue qu'elle ne permet au public de profiter des avantages qu'elle procure. La dynamique du système technoindustriel pousse à la démesure car elle s'organise autour de l'instabilité générée par la croissance indéfinie et la création illimitée de besoins nouveaux.

C'est exactement le constat d'Ellul qu'Illich accuse à tort de « tout voir en noir ». Car tous les deux nous disent qu'il ne faut jamais abandonner. Il reste toujours un peu de feu sous la cendre. Le « fascisme technologique » n'a rien d'inéluctable. L'action personnelle et l'amitié sont valorisées au détriment du travail aliéné et de la consommation obligatoire. À la fin de sa vie, Illich arrive à la conclusion que « le plus grand service que l'on puisse rendre au monde et à ses semblables consiste à changer son cœur ». Ce qui entre en résonance avec le « penser globalement, agir localement » ellulien et avec cette devise anarchiste : « si tu veux changer la face du monde, commence par changer ta rue ».